

Article 12 : « Je crois à la vie éternelle »

CEC 1042-1050

6. L'espérance des cieux nouveaux et de la terre nouvelle

Avant de commencer ce nouveau paragraphe, il convient de faire deux remarques préliminaires : d'abord, dans l'Écriture on trouve beaucoup de textes qui parle de la ruine et du renouvellement du cosmos, surtout dans les livres apocalyptiques, mais ce sont généralement des textes compliqués et d'interprétation difficile. La tentative de les comprendre littéralement et de les appliquer au contexte présent de l'histoire serait dangereuse et parfois même erronée. D'autre part, certainement la transformation du cosmos à la fin des temps est le fruit, comme pour toute l'eschatologie, du pouvoir omnipotent de Dieu, de sa volonté et de son amour. Toutefois, par le fait que l'homme, par volonté divine, est le chef et seigneur de la création matérielle, il est légitime de s'interroger sur la portée et la valeur de sa coopération dans la réalisation de ce renouvellement cosmique.

1. Que signifie : *la ruine et le renouvellement cosmique* ?

Le thème a souvent été traité dans les documents du concile Vatican II : voir la constitution pastorale *Gaudium et Spes* dont un paragraphe est intitulé : *Terre nouvelle et cieux nouveaux*¹. Il expose ce que nous ne pouvons pas savoir et quelle part l'humanité doit prendre dans ce renouvellement.

2. La continuité entre ce monde-ci et le monde futur

Mais alors quelle sera la relation entre ce monde présent et l'autre purifié et rénové ? La doctrine sur la résurrection des morts nous enseigne en termes généraux que la matière a un destin éternel par le pouvoir de Dieu, et plus spécifiquement, qu'il existe une continuité fondamentale - au niveau physique et réel, et aussi au niveau éthique et moral - entre l'état terrestre et l'état glorieux. Les Pères de l'Église, en se basant sur la doctrine de la résurrection, affirment souvent que la structure du monde à la fin des temps doit être aussi matériel et cosmique².

En effet, le monde, comme l'indique *Lumen Gentium*, arrivera à sa fin à travers l'homme. Donc, à la différence de la conception platonique du monde et du destin de l'homme, qui enseigne que celui-ci doit fuir ce monde pour atteindre sa félicité immortelle, dans l'eschatologie chrétienne, la béatitude éternelle de l'homme est intimement connexe - même si on ne sait pas comment - avec un cosmos nouveau qui correspond à sa corporéité de ressuscité. *Dans mon ciel, il y a des choses* a dit joliment Charles Péguy. Dès le début, l'Église a repoussé la doctrine d'Origène selon laquelle la fin du monde est identifiée à la destruction définitive du monde corporel et matériel, et à la survivance du monde spirituel seul³.

On peut encore se demander dans quelle mesure ce nouvel état est-il dépendant de l'agir humain, de l'honnêteté de ses intentions et des ses actes ?

(a) Le monde nouveau dans l'Écriture

Il est clair que selon les textes de l'Écriture, il existe une continuité et une rupture entre les deux états. *La création elle-même*, lisons-nous dans la lettre aux Romains, *aspire à la*

¹ Cf. GS 39a : LG, 48 a et c.

² Cf. par exemple JULIEN DE TOLÈDE, *Prognosticon futuri saeculi*, 3, 46: PL 96, 518.

³ Cf. synode de Constantinople (543), DS 411, à propos de l'erreur d'Origène ; cf. aussi DS 1361.

révélation des fils de Dieu (...) avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption. Nous le savons, en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule ; nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps⁴. De même dans l'Apocalypse : Puis je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle - car le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer, il n'y en a plus. Et je vis la Cité sainte, la Jérusalem nouvelle qui descendait du ciel, de chez Dieu⁵. Le texte qui demeure le plus important dans ce domaine reste celui de la deuxième lettre de saint Pierre : Il viendra le Jour du Seigneur, comme un voleur ; en ce jour, les cieux se dissiperont avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, la terre avec les oeuvres qu'elle renferme sera consumé. Puisque toutes ces choses se dissolvent ainsi, quels ne devez-vous pas être par une sainte conduite et par les prières, attendant et hâtant l'avènement du Jour du Seigneur, où les cieux enflammés se dissoudront et où les éléments embrasés se fondront. Ce sont de nouveaux cieux et une terre nouvelle que nous attendons selon sa promesse, où la justice habitera⁶.

En résumant, on peut dire :

- 1) que le cosmos passera à travers une destruction réelle et une purification profonde (par le feu) avant l'avènement des cieux nouveaux et de la terre nouvelle ;
- 2) ceci adviendra par le moyen de la toute-puissance de Dieu ;
- 3) toutefois, l'attitude morale et éthique de l'homme ici-bas, est particulièrement déterminante pour la préparation de ce monde nouveau (les textes parlent de la sainteté de la conduite, de la piété et de la justice, etc...)

(b) La préparation du monde nouveau dans les documents de l'Église

Dans l'élaboration des textes du concile Vatican II sur la valeur de l'activité humaine pour la préparation du futur, il y eut une demande claire visant à souligner la discontinuité entre ce monde-ci et l'autre - avec pour base le texte de 2 Pi 3, 10-13 - afin d'éviter d'*appuyer l'opinion de ceux qui disent que ce monde doit passer à la gloire tel qu'il a été construit par les hommes*⁷. Un tel amendement a été reçu positivement, et le texte de saint Pierre a été inséré dans le texte définitif de *Lumen Gentium*⁸. De même, dans la constitution pastorale *Gaudium et Spes*, le texte final est articulé de la manière suivante : *Certes, nous savons bien qu'il ne sert à rien à l'homme de gagner l'univers s'il vient à se perdre lui-même, mais l'attente de la nouvelle terre, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller: le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir. C'est pourquoi, s'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du règne du Christ, ce progrès a cependant beaucoup d'importance pour le royaume de Dieu, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine*⁹.

À cause des nombreuses erreurs d'interprétation de ce texte, la congrégation pour la doctrine de la foi, dans la conclusion du document sur l'eschatologie de 1979, a donné quelques avertissements afin d'éviter des représentations illusoire sur l'au-delà : *En ce qui concerne les conditions de l'homme après la mort, le danger de représentations imaginatives et arbitraires est particulièrement à redouter, car leurs excès entrent pour une grande part dans les difficultés que rencontre souvent la foi chrétienne. Les images employées dans l'Écriture méritent cependant le respect. Il faut en saisir le sens profond, en évitant le risque de trop les atténuer, ce qui équivaut souvent à vider de leur substance les réalités qu'elles désignent. Ni les Écritures, ni la théologie ne nous fournissent de lumières suffisantes pour une*

⁴ Rm 8, 19-23.

⁵ Ap 21, 1-2.

⁶ 2 Pi 3, 10-13

⁷ Cf. AS, III, 3/8, p. 140.

⁸ Cf. LG, 48 c.

⁹ GS, n° 39 §2. Ce dernier passage étant tiré de l'Encyclique "*Quadragesimo anno*" (1931) du Pape PIE XI.

représentation de l'au-delà. Le chrétien doit tenir solidement deux points essentiels: il doit croire d'une part à la continuité fondamentale qui existe, en vertu de l'Esprit-Saint, entre la vie présente dans le Christ et la vie future- en effet, la charité est la loi du Royaume de Dieu et c'est la mesure de notre charité ici-bas qui sera celle de notre participation à la gloire du ciel -; mais d'autre part, le chrétien doit discerner la rupture radicale entre le présent et l'avenir du fait que, au régime de la foi, se substitue celui de la pleine lumière: nous serons avec le Christ et nous "verrons Dieu" (cf. 1 Jn 3, 2); promesse et mystère inouïs en quoi consiste essentiellement notre espérance. Si l'imagination ne peut y arriver, la coeur y va d'instinct et à fond¹⁰.

Enfin, il est intéressant de noter que notre pape Jean-Paul II dans son encyclique *Laborem exercens* (1981), dans sa dernière partie sur la spiritualité du travail, rappelle la nécessité de ne pas oublier la valeur et le rôle de la Croix pour comprendre correctement comment l'activité humaine puisse préparer des cieux nouveaux et une terre nouvelle.

Pour aller plus loin :

- CONCILE VATICAN II, *Constitution « Lumen Gentium »*, chapitre 7.
- BENOÎT XVI, *Lettre encyclique « Spe salvi »*.

¹⁰ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, in DC (1979), col. 709.